

POURQUOI « FEUILLES-DE-JOIE » ? POURQUOI PAS LIBELLULE OU PAPILLON ?

Il y a quelques années, j'ai eu grand plaisir à lire l'ouvrage de François CHENG « Shitao : la saveur du monde » (éditions Phébus) qui décrit, à la fois, la vie et l'œuvre de Shitao, peintre mais aussi moine bouddhiste chinois du 17^{ème} siècle. Ce dernier révolutionna la peinture chinoise et mondiale, anticipa sur l'impressionnisme, sans jamais se départir pour autant de la philosophie Chan ou Taoïste. Vers la fin de sa vie, il rédigea un court traité de peinture « les propos sur la peinture du moine Citrouille Amère », dénué de tout conseil pratique mais abordant largement la question de l'environnement philosophique présidant à la création picturale.

Je trouvai remarquable et non dénué d'humour que ce petit traité fut signé « Citrouille Amère ». C'est une constante de « l'autre philosophie », celle des taoïstes, du Shinto ou des Navahos et de bien d'autres – une façon de se refuser à prendre l'individu comme référence ultime, fut-ce pour signer une œuvre personnelle. Une partie de la philosophie chinoise épouse étroitement ce credo, ce qui la rend si singulière comparée à la philosophie gréco-romaine. J'adhère donc, de fait, aux thèses de François Jullien, grand sinologue français, qui s'attache depuis de nombreuses années, à expliciter cette singularité de la pensée asiatique et chinoise.

C'est une façon de penser qui préfigure, avec plusieurs milliers d'années d'avance, les découvertes scientifiques du siècle dernier. Fritjof Capra, mathématicien austro-américain réputé et vulgarisateur patient, tache de nous l'expliquer dans plusieurs de ses ouvrages. Quand nos gentils scientifiques ont recherché « l'élément solide » (la brique ultime) sur lequel reposait tout l'édifice du monde, l'ultime particule, ils ne trouvèrent rien : du vide. Au-delà d'une certaine parcellisation en éléments infiniment petits, les particules ne sont plus solides. Elles ne sont qu'une espèce de soupe d'ondes infimes et de vide, dont l'une des capacités est d'auto-générer de nouvelles particules élémentaires qui s'organisent de façon bien mystérieuse, selon un « ordre » qui échappe encore à toutes nos descriptions. Si l'on devait s'en tenir aux solides conceptions newtoniennes, coperniciennes ou cartésiennes du passé, on pourrait même dire que le monde, à proprement parler, n'existe pas. En tout cas il n'existe pas selon ces derniers schémas. Ce que l'on nous a appris à l'école n'est pas entièrement faux, mais pour le moins incomplet.

La conception atomiste du siècle dernier s'est aussi appliquée dans le champ social. Dans ce dernier, l'individu est considéré comme l'ultime brique solide, à partir de laquelle s'organise le fameux « système ». Mais non seulement tous les individus, selon la naissance, le pouvoir et la richesse, ne pèsent pas le même poids dans ce processus, mais par ailleurs, comme dans la physique quantique, l'individu ne peut prétendre à être une référence en soi. Son existence se réduit finalement à un ensemble de relations complexes avec son environnement naturel et social dont il émerge parfois, pour mieux s'y englober une autre fois. Selon une formule que j'emprunte à l'essayiste Belinda Cannone, nous ne sommes jamais autre chose que des « êtres de circonstance ». Nous ne sommes que des particules élémentaires soumis aux aléas d'un mystérieux « arrière-plan » qui transcendent à chaque seconde notre référence égotique.

Or, si l'univers entier se manifeste à partir du vide, pourquoi nos misérables identités, scrupuleusement réfugiées sur nos cartes du même nom, auraient-elles plus de consistance. Dans ces circonstances, pourquoi ne pas devenir comme Shitao (mais Shitao signifie déjà « vague de pierre » et ce n'est pas un nom) définitivement transparent : Citrouille amère ou Cheval fou, Fleur du matin ou Taureau assis – le reflet d'un rêve ou d'une vision.

Pour ma part, outre le fait que le nom de Feuilles-de-joie est un jeu de mot avec « filles de joie », et une référence aux prostituées sacrées des cultes de la déesse, j'éprouve un trouble profond chaque fois que je vois des feuilles voltiger dans le vent. Pour nous, hommes des contrées au climat tempéré, toute l'instabilité fondamentale du monde et toute l'éphémérité de ses phénomènes se trouvent résumés dans ce simple spectacle.

C'est un lointain écho aux rites annuels japonais d'HANAMI, la contemplation printanière des cerisiers en fleurs ou de MOMIJIGARI, la rencontre automnale avec les érables flamboyants des étés indiens de l'archipel. Avant que l'occident ne succombe aux tentations narcissiques de la philosophie gréco-romaine, ou aux dogmes étrangleurs du christianisme, les hommes de l'ouest ont beaucoup fréquenté les arbres, du sanctuaire de DODONE aux bosquets sacrés des celtes et des germains. Sans doute les hommes qui les ont précédés dans nos contrées les appréciaient plus encore. Le mythe de l'arbre de vie semble, en effet, extrêmement ancien.

Lorsque je ferme les yeux, je revois sans difficulté ce jour où marchant le long d'une petite rivière, aux alentours de Gras en Ardèche, je fus entouré par un carrousel de feuilles jaunes, tombées d'un peuplier, un instant emportées en girandoles tout autour de moi par un assaut de vent frais. La « chose » ne dura pas plus qu'une poignée de secondes, mais je crois pouvoir dire que ce fut un des plus beaux instants de ma vie, une très grande joie aussi physique que psychologique. Je me suis dit ce jour-là que j'étais peut être un peu fou mais qu'au fond ce n'était pas désagréable et que j'allais sûrement m'y habituer. J'avais vingt-sept ans à l'époque et vingt-cinq ans plus tard, l'entière mémoire de chacune de ces secondes est restée intacte. Les feuilles tournent encore, à moins que ce ne soit moi-même... Feuilles de joie. A chacun ses Anam Chara fondatrices.

Travaillant par ailleurs pour la lecture publique dans une bibliothèque territoriale, je suis tenu à une certaine forme de « réserve ». La personne ne doit pas être confondue avec ses fonctions. Je suis assez d'accord avec cela, une personne ne doit pas être réduite (ni augmentée...) du fait des fonctions qu'elle occupe dans la société. Mais feuilles pour feuilles, les livres ont occupé une place majeure dans ma vie ces dernières années. J'ai eu aussi, dans ce domaine, de nombreuses feuilles de joie. Ces chroniques répondent aussi à l'envie de faire connaître un certain nombre d'auteurs et d'œuvres. Chacun sera libre, par la suite, de les « intégrer » à sa façon.